

Des Mots Visibles aux Messages Invisibles *Amour* par Maupassant ^a

GÜLŞEN TORUSDAĞ ^b

Geliş Tarihi: 02.09.2018 | Kabul Tarihi: 30.09.2018

Résumé: Les textes littéraires sont des textes qui ne peuvent être compris en première lecture. Ils nécessitent une lecture attentive de la structure de surface visible à la structure profonde invisible. La première est concrète; elle est l'organisation superficielle du texte écrit ou verbal et la seconde est abstraite et sous-jacente qui détermine l'interprétation sémantique. On peut arriver des mots colloqués autour des motifs, dans la structure de surface, aux messages que l'auteur veut transmettre à ses lecteurs, dans la structure profonde du texte. L'auteur de nouvelle courte n'écrit pas explicitement toutes les choses comme dans le roman. Comme le champ d'écriture de l'auteur est limité il emploie les expressions implicites et profite des arts littéraires, des connotations des mots, des structures symboliques, etc. Les suggestions placées dans le texte par l'auteur et les inférences du lecteur, selon sa connaissance du monde, sont importantes pour mieux comprendre le texte. Dans ce contexte, la nouvelle de Maupassant, *Amour*, va être analysée en point de mots colloqués dans le même contexte et va atteindre les couches de sens du texte dans la structure profonde.

Mots Clés: Structure de surface, structure profonde, collocation, message, Maupassant, *Amour*.

^a Cet article est la version étendue de l'article intitulé "Des Mots Visibles aux Messages Invisibles *Amour* par Maupassant" présenté au congrès de Van, *Ahtamara I. Uluslararası Multidisipliner Çalışmalar Kongresi*, en 25-26 Août, 2018. Son résumé est dans le livre des résumés de congrès.

^b Van YU Faculté des Lettres Département de Linguistique
gtorosdag24@hotmail.com

Görünen Sözcüklerden Görünmeyen Mesajlara Maupassant'ın *Amour* Öyküsü

Öz: Yazınsal metinler, ilk okunuşta hemen anlaşılabilen, görünün yüzey yapıdan görünmeyen derin yapıya doğru dikkatli bir okuma gerektiren metinlerdir. Yüzey yapı somuttur; sözlü ya da yazılı metnin yüzey düzenlemesidir. Derin yapı, soyut ve örtüktür; metnin anlamsal yorumunu işaret eder. Metnin yüzey yapısındaki motifler etrafında eşdizimlenen sözcüklerden hareketle, yazarın derin yapıya yerleştirdiği mesajlarına ulaşılır. Kısa öykü yazarı, romandaki gibi, her şeyi açıkça yazamaz. Öykünün sınırlı alanına çok şey sığdırmak zorunda olduğu için, örtük ifadeler kullanır, birçok şeyi sezdirir; yazınsal sanatlardan, sözcüklerin yan anlamlarından, sembolik yapılardan, vs. yararlanır. Yazarın metne yerleştirdiği sezdirimlerden okurun kendi dünya bilgisi doğrultusunda yaptığı çıkarımlar metnin daha iyi anlamlandırılması için önemlidir. Çalışmada, Maupassant'ın *Amour* adlı öyküsü aynı bağlamda eşdizimlenmiş sözcükler açısından çözümlenecek ve derin yapıdaki anlam katmanlarına ulaşılacaktır.

Anahtar Kelimeler: Yüzey yapı, derin yapı, eşdizimleme, mesaj, Maupassant, *Amour* (Aşk).

© Torusdağ, Gülşen. "Des Mots Visibles aux Messages Invisibles *Amour* par Maupassant." *Iğdır Üniversitesi Sosyal Bilimler Dergisi* 16 (2018), 305-320.

Introduction

En France, la nouvelle a d'une très longue histoire qui contient fictions comme récit, contes, nouvelle. Malgré sa liberté de rigidité et de traditionalisme le roman est plus prestigieux que la nouvelle en France. Mais aux Etats-Unis contrairement à ce qui se passe en France et en Angleterre, la nouvelle prend un aspect prestigieux et même national, car elle est considérée comme une forme proprement américaine et un élément d'orgueil (Sullivan, 1975: 225-226). Car la littérature américaine a considéré la nouvelle courte comme une force pionnière afin de créer des idéaux et valeurs communs et de fournir un environnement de communication en Amérique ayant d'une culture de grandes contradictions sur la capture du changement. C'est pourquoi les Américains ont formé la nouvelle courte qui est produite et lue plus vite que le roman pour la réalisation de leurs idéaux (Özer, 2002: 43).

Les contributions de Poe à la nouvelle sont bien connues. Il est accepté comme le créateur et le théoricien critique de la nouvelle courte (short story). Poe (1809-1849) en Amérique, Gogol (1809-1852) en Russie, deux écrivains contemporains sont des sources de la nouvelle courte actuelle. Guy de Maupassant qui est assez affecté par Poe, est un auteur joué un rôle important dans le développement de la nouvelle courte. Comme Tosun a dit, après les auteurs fondateurs Poe et Gogol, la sortie la plus forte vient de Maupassant en France et de Tchekhov en Russie. Les deux auteurs convertisseur ont formé deux tendances fortes dont les effets ont duré jusqu'au jour dans le type de nouvelle courte (2014: 16-19).

Dans le XIX. Siècle, en France, Maupassant (1850-1893) est un auteur naturaliste par son style novateur et expérimental dans le genre de récit court. Naturalisme est un courant littéraire qui montre la vie comme elle est. C'est un courant très proche du réalisme malgré que le naturalisme contienne des descriptions scientifiques et des réalités de la société de

l'époque. Comme Büyükaslan a exprimé, il a écrit des nouvelles plus de trois cents et a eu une grande base de fans. Il est considéré comme le maître de la nouvelle en France. Son écriture de nouvelle est basée sur ses observations inspirées du réalisme et naturalisme (2003: 303). La structure traditionnelle comme introduction, développement et conclusion inattendue est commune dans ses nouvelles. Les personnages des nouvelles sont peu nombreux et brièvement décrits et en règle générale l'action est assez simple, et en même temps qu'elle crée un effet surprenant au dénouement. Comme Sullivan a dit, «Pour mieux apprécier les qualités essentielles de cet écrivain et de ses contributions à la nouvelle, on doit tenir compte de la manière dont ses qualités particulières coïncident avec certaines préoccupations littéraires aux Etats-Unis au XIXe siècle, notamment la longue discussion sur la forme et sur la structure de la nouvelle qui a retenu l'attention des écrivains et des théoriciens Américains pendant la seconde partie du siècle.» (1975: 223).

Méthode

Ce travail sera basé sur le modèle de dépistage général de la méthode de recherche qualitative. Les modèles de dépistage sont approches de recherche, qui vise à décrire un cas tel qu'il est. Ils essaient de décrire un cas, qui fait l'objet d'une recherche dans ses conditions, tel qu'il existe. Le but de cette étude est d'examiner les mots colloqués autour des motifs dans la structure de surface du texte; de déterminer les thèmes du texte et d'atteindre les couches de sens dans sa structure profonde.

Collocation

Un texte est cohésif dans sa structure de surface et cohérent dans sa structure profonde. La cohésion d'un texte, qui est l'un des standards d'être le texte, est dérivée de l'organisation lexicale du langage. De façon générale, la collocation des mots qui sont liés l'un à l'autre parce qu'ils sont utilisés dans le même contexte ou la collocation des mots qui sont liés directement l'un à l'autre est une forme de la cohésion lexicale. Halliday and Hasan expriment que dans un texte un mot est associé avec un

autre mot parce que il tend se produire dans le même environnement lexical. Dans ce cas, ces deux mots sont colloqués dans le même contexte (1976 : 319). Comme Kiran et Eziler Kiran ont dit, la collocation est le nom de l'ordre structural formé par tous les mots utilisés pour présenter ou développer le même concept, pour décrire le même champ de la réalité, pour exprimer la même idée (2010 : 255). D'après Dilidüzgün, une autre façon de la cohésion est former les phrases liées l'une à l'autre en colloquant les mots du même champ conceptuel dans le même contexte (2008: 78).

Analyse d'Amour en Termes des Mots Colloqués

Le personnage de la nouvelle en même temps le narrateur se souvient d'un incident de chasse après avoir lu une nouvelle de journal sur une relation d'amour tragique. Dans sa jeunesse, un jour, il est invité par son cousin à une chasse de canard tôt le matin. Ils se réveillent tôt et vont à chasser au lever du jour. Le narrateur abat une sarcelle qui tombe à ses pieds. Son cousin lui informe que le mâle ne l'abandonnera jamais. Ils mettent la femelle morte sur la terre, mais le mâle ne peut la quitter. Quand le mâle approche de sa femelle le cousin tire et le mâle tombe par terre.

La première phrase de la nouvelle commence par un pronom à la première personne du singulier. Cette personne exprimée par un élément de référence cataphorique n'est pas expliquée par son identité claire dans toute la nouvelle. Dans la narration, cette perspective à la première personne du singulier désigne une nouvelle autobiographique. Il est possible de dire que la nouvelle est racontée d'une focalisation interne, à travers un personnage de texte, et de déterminer les sentiments et la perspective de vie de l'auteur.

Dans l'introduction de la nouvelle l'écrivain narrateur lit un drame de passion dans un journal. Après avoir lu cette relation d'amour tragique il se souvient d'une histoire de chasse de sa jeunesse. Dans ce paragraphe les mots colloqués autour du

motif de 'meurtre' sont des mots dysphoriques comme 'drame, passion, tuer, se tuer' mais 'aimer' est euphorique. Les mots qui tendent à apparaître ensemble dans le même contexte sont des collocations. Par la collocation des mots 'tuer, se tuer' et 'aimer', l'étrangeté du fait est suggérée dès le début. On peut faire des inférences qu'un homme ou un jeune homme a tué une femme or une jeune fille etc. de la phrase « *Il l'a tuée, puis il s'est tué, donc il l'aimait.* » Dans la structure de surface il s'agit de quelqu'un qui a tué quelqu'une et après qui s'est tué mais une autre inférence peut être fait de cette phrase: C'est un meurtre d'amour dans la structure profonde. Pour le narrateur celui qui s'est tué et celle qui a été tuée ne sont pas importants. Seulement leur amour est important pour lui. Leur amour ne lui intéresse point parce qu'il l'attendrit ou parce qu'il l'étonne ou parce qu'il l'émeut ou parce qu'il le fait songer, mais parce qu'il le rappelle un souvenir de sa jeunesse. La collocation des mots 'attendrir, étonner, émouvoir et faire songer' indique l'exceptionnalité d'événement. C'est un étrange souvenir de chasse où l'Amour lui apparaît comme apparaissent aux premiers chrétiens des croix au milieu du ciel. Dans cette partie du texte, il y a un motif de croix et l'intertextualité est réalisée avec des textes décrivant certains événements sacrés. Par exemple, en 312 AD, le Roi Constantin et ses soldats ont une vision qui cause Constantin de se convertir au christianisme: ils voient une grande croix lumineuse et miraculeuse dans le ciel et portant une inscription « Par ce signe, tu vaincras » et la nuit suivant Christ lui apparaît dans son rêve et il lui commande de marquer ses étendards du signe de la croix. Constantin inflige vraiment une défaite à ses ennemies. Un autre événement est que Placidus, général au service de l'empereur romain Trajan, a vu Christ sur la croix de lumière, entre les bois d'un cerf qu'il poursuivait, dans une chasse. Placidus aime beaucoup la chasse comme le personnage qui narre la nouvelle. Il est possible de trouver les ressemblances entre ces deux personnes. Le cerf lui parle et l'invite à se convertir. Après cet événement Placidus

aussi se convertit au christianisme. (saint-eustache; maneviyasam/istavros-hac-guc-anlam-ve mucizeleri; faux-messies-2-religion-et-politique-constantin)

Les sentiments probables du personnage de la nouvelle qui participe à une chasse, apparus comme l'affectivité, l'excitation, l'admiration en face d'amour vrai, sont mêmes avec ceux des personnages qui ont vu les croix de lumière. C'est à dire, l'écriture de l'Amour avec une majuscule 'A' peut servir à marquer l'importance et la déférence attribuée à l'Amour. On peut inférer que pour Maupassant, cet amour, qu'il a témoigné dans la nature, est aussi saint que les croix de lumière que les premiers chrétiens ont vues dans les cieus. D'après un commentaire, pour le christianisme l'Amour est le Christ qui l'incarne (psychologie/dieu-religions/amour-prend-majuscule).

Dans le deuxième paragraphe de l'introduction, il s'agit d'une référence aux vies des hommes primitifs. Le narrateur dit qu'il est *né avec tous les instincts et les sens d'un homme primitif tempéré par des raisonnements et des émotions de civilisé*. Il se ressemble à l'homme primitif car il aime la chasse de passion (comme Placidus parlé ci-dessus). L'homme primitif aussi devait chasser pour vivre. La bête saignante, le sang sur les plumes, le sang sur ses mains le crispe le cœur à le faire défaillir. Il aime la chasse et en même temps le sang sur les plumes et ses mains le gêne.

Le développement de la nouvelle, où il y a beaucoup de description de nature, commence dans le troisième paragraphe. Dans ce paragraphe un retour en arrière est réalisé et le narrateur commence à raconter le souvenir de chasse de sa jeunesse. Cette année-la, vers la fin de l'automne les froids arrivent brusquement et il est appelé par son cousin, Karl de Rauville, pour tuer des canards dans les marais, au lever du jour. Karl est décrit par la collocation des mots comme 'gaillard, quarante ans, roux, fort, barbu, gentilhomme de campagne, demi-brute, aimable, caractère gai, doué, esprit, gaulois, agréable, médiocrité'.

Lorsque l'influence de l'environnement sur l'homme est accentuée, la caractéristique naturaliste de Maupassant est suggérée.

Les mots euphoriques de même champ conceptuel comme 'ferme-château, vallée, rivière, bois, collines, vieux, bois, seigneuriaux, arbres, magnifiques, rares, gibiers à plume, partie, France, aigles, oiseaux de passage, pays, branchages, séculaires, petit, coin, forêt, anciens, temps, abri, courte, étape, nocturne, couler, couvrir, rester, trouver, venir, s'arrêter, connaître, reconnaître, demeurer, servir' sont colloqués autour du motif de 'nature' et premièrement la place où Karl habite, est décrite par une réaliste-naturaliste point de vue. Ce petit coin de forêt des anciens temps est un abri des branchages séculaires pour les oiseaux de passage peu peuplés qui s'arrêtent certainement en leur courte étape nocturne, pour connaître ou reconnaître cette belle place. Cette place est idéale pour chasser les plus rares gibiers à plumes de cette partie de France.

La multiplicité des belles descriptions de nature soutient le naturaliste point de vue de l'auteur. Deuxièmement la vallée, la rivière et le marais sont décrits par des mots euphoriques de même champ conceptuel. Les mots comme 'vallée, grands, herbages, arrosés, rigoles, séparés, haies, rivière, canalisée, s'épandre, vaste, marais, admirable, région, chasse voir, cousin, entretenir, parc, immense, peuple de roseaux, couvrir, faire vivant, bruisant, houleux, tracer, avenues, barques, plates, conduire, dirigé, perches, passaient, muettes, eau, frôler, joncs, faire fuir, poissons, rapides, herbes, plonger, poules, sauvages, tête, noire, pointue, disparaître, brusquement' sont colloqués autour du motif de nature. Dans ce paragraphe, l'admiration de nature et de marais du narrateur est suggérée. Pour lui, ce marais est la plus admirable région de chasse qu'il n'a jamais vu et il est si important pour son cousin qu'il entretient le marais comme un parc.

La description de nature continue quand l'opinion personnelle du narrateur sur l'eau est exprimée. Il aime l'eau, la mer, les rivières et les marais surtout, d'une passion désordonnée.

Selon le narrateur, le marais où palpète toute l'existence incon nue des bêtes aquatiques, est un monde entier, monde différent, qui a sa vie propre, ses habitants sédentaires, ses voyageurs de passage, ses voix, ses bruits et son mystère surtout. Les marais sont mystérieux parce que *rien n'est plus troublant, plus inquiétant, plus effrayant, parfois qu'un marécage*. Mais il interroge cette peur de marais et il essaie de la trouver la réponse. La cause de cette peur peut être *les vagues rumeurs des roseaux, les étranges feux follets, le silence profond qui les enveloppe dans les nuits calmes ou bien les brumes bizarres, qui traînent sur les joncs comme des robes de mortes, ou bien encore l'imperceptible clapotement, si léger, si doux, et plus terrifiant parfois que le canon des hommes ou que le tonnerre du ciel, qui fait ressembler les marais à des pays de rêve, à des pays redoutables cachant un secret inconnaissable et dangereux*. De ces phrases on peut inférer que le narrateur aime l'eau mais en même temps il a peur de marais quelque fois. Dans cette phrase, les roseaux sont personnifiés et les brumes bizarres sont ressemblées aux robes de mortes. Il s'agit d'un motif de peur. Les mots dont la plupart sont dysphoriques et de même champ conceptuel comme 'monde, terre, différent, vie, propre, habitants, sédentaires, voyageurs, passage, voix, bruits, mystère, troublant, inquiétant, effrayant, marécage, peur, plaines, basses, couvertes, eau, vagues, rumeurs, roseaux, étranges, feux follets, silence, profond, envelopper, nuits, calmes brumes, bizarres, traîner, joncs, robes de mortes, imperceptible, clapotement, léger, doux, plus, terrifiant, canon, hommes, tonnerre, ciel, faire ressembler, marais, pays de rêve, redoutables, cachant, secret, inconnaissable et dangereux' sont colloqués autour du motif de peur en même temps le marais est décrit. Pour lui, le marais a une ambiance mystérieuse. Notamment dans les nuits calmes un silence profond enveloppe le marais ou bien les brumes bizarres traînent sur les joncs comme des robes de mortes ou bien l'imperceptible clapotement, si léger, si doux peut être plus terrifiant parfois que les canons des hommes et même que le tonnerre du ciel. Il fait ressembler les marais à des pays de rêve

ou à des pays effrayants qui cachent un secret inconnaissable et dangereux. Mais pour lui, ce n'est pas la réponse. Les marais ont un autre mystère plus profond, plus grave qui flotte dans les brouillards épais. C'est le mystère même de la création peut-être. Les marais sont la source de la vie parce que le premier germe de vie remua, vibra et s'ouvrit au jour dans l'eau stagnant et fangeuse dans la lourde humidité des terres mouillées sous la chaleur du soleil. Il est possible de déterminer les idées philosophiques du narrateur, de ces phrases sur les marais, en même temps les traces de l'élément de peur chez Maupassant peuvent être inférées. «Guy de Maupassant, écrivain du XIX^e siècle, représentant du naturalisme et du réalisme, vivait avec cet émotion qui l'a envahi plus de vingt ans. ... presque personne ne sait que Maupassant souffrait d'une paralysie générale, probablement causée par la syphilis qui a changé complètement sa personnalité.» (Nentvichová, 2014: 7).

Après les descriptions de nature, le narrateur explique qu'il est arrivé le soir chez son cousin. Il fait très froid (à fendre les pierres). Les mots comme 'dîner, grande, salle, buffets, murs, plafond, couverts, oiseaux, empaillés, ailes, étendues, perchés, branches accrochées, clous, éperviers, hérons, hiboux, engoulevants, buses, tiercelets, vautours, faucons, cousin, pareil, étrange, animal, pays, froids, vêtu, jaquette, en peau, phoque' sont colloqués et cette fois-ci, la salle de Karl est décrite. On peut inférer que Karl a chassé beaucoup surtout le gibier à plumes de toutes sortes et Karl est ressemblé à un étrange animal des pays froids avec sa jaquette en peau de phoque. Encore une fois, l'influence de l'environnement sur l'homme est insistée que le naturalisme suggère.

Le narrateur et son cousin doivent partir à trois heures et demie du matin afin d'arriver vers quatre heures et demie au point choisi où ils se cacheront afin de guetter les gibiers. Quand les mots, dont la plupart sont dysphoriques, comme 'construire, endroit, hutte, morceaux, glace, s'abriter, vent, terrible, jour, vent, chargé, froid, déchirer, chair, scies, couper,

lames, piquer, aiguillons, empoisonnés, tordre, tenailles, bruler, feu' sont colloqués autour du motif de froid, l'hutte où ils vont s'abriter et le vent sont décrits. On peut inférer qu'il fait froid beaucoup: *Le vent terrible qui précède le jour, ce vent chargé de froid qui déchire la chair comme des scies, la coupe comme des lames, la pique comme des aiguillons empoisonnés, la tord comme des tenailles, et la brûle comme du feu.* Le degré du froid est exprimé par les phrases du cousin. Il dit qu'il n'a jamais vu gelée pareille, c'est le premier qu'il a vu. Le narrateur s'endort. A trois heures du matin il se réveille. Le narrateur est endossé une peau de mouton et Karl est couvert d'une fourrure d'ours. Ils avalent deux tasses de café brulant et après deux verres de champagne et ils partent accompagnés d'un garde et deux chiens.

La description de froid est continuée. Les mots, dont la plupart sont dysphoriques, comme 'se sentir, glacé, jusque, os, nuit, terre, sembler, morte, froid, air, gelé, devenir, résistant, palpable, faire, mal, souffle, ne pas s'agiter, figé, immobile, mordre, traverser, dessécher, tuer, arbres, plantes, insectes, petits, oiseaux, tomber, branches, sol, dur, devenir, étreinte, froid' sont colloqués autour du motif de froid et le narrateur dit qu'il s'est senti glacé jusqu'aux os. Il s'agit de personnification de l'air gelé parce qu'il mord, traverse, dessèche, tue les arbres, les plantes, les insectes, les petits oiseaux qui tombent sur le sol dur et deviennent durs comme le sol, à cause du froid.

La description de la lune personnifiée, qui est à la phase de dernier quartier, est fait par la collocation des mots comme 'penché, coté, pale, défaillante, espace, faible, ne pas pouvoir, s'en aller, rester, saisie, paralysée, rigueur, ciel, répandre, lumière, sèche, triste, monde, lueur, mourante, blafarde, jeter, mois, fin, résurrection'. Karl et le narrateur vont cote à cote, leurs chaussures sont enveloppées de laine afin de pouvoir marcher sans glisser sur la rivière gelée. Ils sont bientôt au bord de marais. Leurs coudes frôlant les longues feuilles, laissent derrière eux un léger bruit. Le narrateur se sent saisi par

l'émotion puissante et singulière que font naître en lui les marécages. La peur de marais chez le narrateur est répétée encore une fois. On suggère encore une fois le degré du froid dans la phrase « *Il était mort, celui-là, mort de froid, puisque nous marchions dessus, au milieu de son peuple de joncs desséchés.* »

Tout à coup le narrateur aperçoit une lutte de glace construite pour leur mettre à l'abri. Il est possible de dire qu'il y a une exagération dans les expressions comme 'une hutte de glace' or 'cette maison polaire'. Quand ils attendent le réveil des oiseaux errants, il se couche sur le dos. Il regarde la lune déformée, qui a quatre cornes à travers les parois vaguement transparentes de la maison polaire. Le froid du marais gelé, les froids des murailles, le froid tombé du firmament pénètre d'une façon si terrible qu'il se met à tousser. Karl ne veut pas qu'il soit malade. Le motif de froid est répété encore une fois. Ils font du feu au milieu de leur cabane. La hutte est décrite et elle est ressemblée à un monstrueux diamant au cœur de feu poussé soudain sur l'eau gelé de marais.

Dans la conclusion de la nouvelle, la lueur de leur foyer réveille les oiseaux sauvages et un cri décrit comme bizarre, perdu et errant passe sur leurs têtes. Le narrateur est très impressionné de cette première clameur de vie qu'on ne voit point et qui court dans l'air sombre, si vite, si loin avant qu'apparaisse à l'horizon la première clarté des jours d'hiver. Il lui semble à cette heure glacial de l'aube, que ce cri fuyant emporté par les plumes d'une bête est un soupir de l'âme du monde. Un soupir d'une âme du monde devient concret dans le cri d'un oiseau pour lui. Le ciel commence à pâlir et les bandes de canards sont dans le ciel. Les mots comme 'émouvoir, clameur, vie, courir, air, sombre, vite, loin, apparaître, horizon, première, clarté, jour, hiver, heure, glacial, aube, cri, fuyant, plumes, bête, soupir, âme, monde, aurore, ciel, pâlir, bande, canards, traîner, longue, taches, rapides, vite, effacées, firmament' sont colloqués pour la description de réveil de la nature.

La chasse commence. 'Lueur, éclater, nuit, tirer, chiens,

s'élançer, ajuster, vivement, apparaître, roseaux, ombre, tribu, volante, Pierrot et Plongeon (les noms des chiens), essoufflés, joyeux, rapporter, bêtes, sanglante, œil, regarder' sont colloqués autour du motif de chasse d'oiseau. 'Jour, se lever, clair, bleu, soleil, apparaître, vallée, songer, repartir, deux, oiseaux, col, droit, ailes, tendues, glisser, brusquement, têtes, tirer, tomber, pieds, sarcelle au ventre d'argent' sont des mots de même champ conceptuel, colloqués pour la description de la mise à mort d'un oiseau, une sarcelle. Le narrateur tue la femelle mais le mâle ne s'en va pas. Il tournoie toujours et pleure autour d'eux. Aucun gémissement de souffrance n'a déchiré tellement le cœur du narrateur comme l'appel désolé, comme le reproche lamentable de ce canard perdu dans l'espace. Parfois ce pauvre animal s'enfuit sous la menace du fusil qui suit son vol; il semble prêt à continuer sa route tout seul à travers le ciel mais il ne peut s'éloigner de sa belle morte il revient pour chercher sa femelle. Le narrateur laisse la femelle morte par terre pour qu'il s'approche tout de suite. Ce que Karl et le narrateur ont supposé est réalisé et le pauvre animal s'approche, en effet, de sa femelle insouciant du danger de mort, affolé par son amour pour elle que le narrateur a tuée. A ce moment là, Karl tire et le mâle tombe par terre comme si la corde qui tient suspendu l'animal avait été coupé. Le narrateur entend le bruit de sa chute et le chien Pierrot le lui rapporte. Il met les deux canards dans le même panier et ce jour-là il repart pour Paris.

A la fin de la nouvelle, les mots, dont la plupart sont dysphoriques, comme 'espace, voix, oiseau, crier, plainte, courte, répétée, déchirante, bête, petite, épargnée, se mettre, tourner, bleu, ciel, en regardant, compagne, morte, tenir, mains, s'en aller, tournoyer, toujours, pleurer, gémissement, souffrance, déchirer, cœur, appel, désolé, reproche, lamentable, pauvre, animal, perdu, s'enfuir, menace, fusil, suivre, vol, sembler, prêt, continuer, route, tout seul, à travers, ciel, décider, revenir, chercher, femelle, laisser, terre, approcher, tout à l'heure, insouciant, danger, affolé, amour, bête, l'autre, tuer, tirer, couper, corde,

tenir, suspendre, oiseau, chose, noire, tomber, entendre, roseaux bruit, chute' sont colloqués autour du motif d'amour. On fait sentir l'intensité de l'émotion chez le narrateur pour le cri déchirant du mâle qui a perdu sa compagne.

Conclusion

Un texte littéraire contient dans sa structure de surface ceux que l'auteur a dits; dans sa structure profonde ceux que l'auteur a voulu dire. Dans la structure de surface de texte, ce qui est raconté est une histoire d'amour entre deux oiseaux que le narrateur a témoigné dans une chasse d'oiseau de sa jeunesse.

Le titre de nouvelle coïncide avec son contenu. Il informe que la nouvelle est sur l'amour qui est un des ses motifs. Le langage de l'auteur est simple. Les descriptions des paysages basées sur la force des mots sont excellentes. Les mots colloqués autour de ces descriptions sont euphoriques généralement. Dans cette nouvelle écrite sous l'influence du courant naturaliste, il est possible de trouver presque tous les mots sur la nature. On peut inférer l'amour de nature du narrateur et son témoignage d'amour vrai dans la nature qu'il est amoureux de l'ensemble de la nouvelle. Pour les descriptions de nature, les mots sont si excellemment colloqués que il est possible d'apercevoir l'amour que Maupassant portait à la nature et à l'environnement.

'Le meurtre, le croix, la nature, la peur, le froid, la chasse d'oiseau et l'amour' sont des motifs déterminés dans la surface de texte. Les descriptions excellentes de nature, qui révèle sa propriété observatrice, sont faites avec des mots euphoriques mais la plupart des mots, colloqués autour des autres motifs, sont généralement dysphoriques. Ce champ lexical indique l'usage de langage de l'auteur et révèle la peur et l'humeur pessimiste chez lui. « Maupassant était toute sa vie un grand pessimiste, il détestait la religion, il ne faisait pas confiance aux femmes et la seule certitude de sa vie était la mort. Des signes de la peur étaient visibles chez lui depuis sa jeunesse. Mais à

cause de sa maladie il devenait fou et avec la folie, sa crainte augmentait et devenait plus grave.» (Nentvichová, 2014: 7) La peur, conséquence de sa vie pathologique, est remarquée dans la plupart de ses nouvelles. « Les livres de Maupassant sont le reflet de sa vie. Lorsqu'on parcourt l'œuvre de Maupassant on est saisi par un sentiment d'effroi, d'angoisse ou par cet peur irrationnelle.» (guy-de-maupassant-1850-1893-conteur-ecrivain-realiste-et-pessimiste-grand-peintre-de-la-grimace-humaine-). Michele et Cersosimo transmettent que «L'atmosphère générale de ses contes et de ses romans sort directement de sa vision de la vie confrontée à la maladie, à la souffrance, à la folie et à la mort, et de ses expériences et ses observations où l'on trouve partout le pessimisme.» (2014: 154).

Dans la structure profonde de la nouvelle, les sous-thèmes, créés avec ces motifs, sont déterminés comme 'l'amour de nature', 'la comparaison de l'amour humaine et de l'amour animal' et le thème essentiel est déterminé comme 'l'apparition d'amour, qui n'est attribué qu'à l'homme, chez un animal'. Dans la nouvelle, un homme peut tuer la femme qu'il aimait lorsque l'oiseau survivant, malgré qu'il sache que sa femelle est décédée, et malgré le danger, ne peut la quitter; pleure et veut rester près de son corps. C'est un amour entre deux oiseaux. Même si la plupart des gens ne le croient pas, les bêtes ont aussi des sentiments. Elles aiment tout comme elles détestent. Elles souffrent, elles peuvent être heureuses. Pour Maupassant, cet amour, qu'il a témoigné dans la nature, est aussi saint que les croix de lumière que les premiers chrétiens ont vus dans les cieux. La nouvelle dont la plupart des mots sont formés des mots sur la nature peut être évalué comme la décharge interne d'un homme qui est amoureux de la nature; son témoignage d'amour vrai dans la nature.

Bibliographie

Büyükaslan, Ali, (2003), «Maupassant'ın 'Korku' Adlı Öyküsünde Korku», Selçuk Üni., SBED, Sayı 10, s. 301-315.

- Dilidüzgün, Şükran, (2008), *Türkçe Öğretiminde Metindilbilimsel Bağlamda Uygulamalı Bir Yaklaşım*, Doktora Tezi, İst. Üniversitesi, Sosyal Bilimler Enstitüsü.
- Halliday, M. A. K. - Hasan, Ruqaiya (1976), *Cohesion in English*, London: Longman.
- Kıran, Zeynel - Kıran, Ayşe Eziler (2010), *Dilbilime Giriş*, Ankara: Seçkin Yay.
- Maupassant, Guy de (1995), *Le Horla*, Livre de Poche, Albine Michel, Dépôt Légal Impr. Edit. 2279.
- Michele, Emilie - Daniel Cersosimo, (2014), "La peur, la folie, l'hésitation et la mort dans *Le Horla*, version de 1887, de Guy de Maupassant" *Revista de Lenguas Modernas*, No 21, 153-166.
- Nentvichová, Tereza, (2014), *La peur dans les contes de Guy de Maupassant*, Bakalářská práce, Brno.
- Özer, Sevinç, (2002), "Amerikan ve Türk Kısa Öyküsünde "Initiation", Yaşama Başlangıç Öyküsü", *Adam Öykü*, Sayı 38.
- Tosun Necip, (2014), *Modern Öykü Kuramı*, HeceYay., Ankara.
- Sullivan, Edward D., (1975) « Maupassant et La Nouvelle », *Cahiers de l'Association Internationale des Etudes Françaises*, No 27, Société d'Édition «Les Belles Lettres», Paris, 223-236.
- https://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_1975_num_27_1_1086.
Accès: 02. 08. 2018.
- <http://www.chassenature.org/saint-eustache>. Accès: 03. 08. 2018.
- <http://www.ortodokslartoplulugu.org/manevi-yasam/istavros-hac-guc-anlam-ve-mucizeleri>. Accès: 17. 08. 2018.
- <http://www.fondation-vision.ch/faux-messies-2-religion-et-politique-constantin-2442>. Accès: 17. 08. 2018.
- http://forum.doctissimo.fr/psychologie/dieu-religions/amour-prend-majuscule-sujet_25286_1.htm. Accès: 17. 08. 2018.
- <http://baamadou.over-blog.fr/2017/07/guy-de-maupassant-1850-1893-conteur-ecrivain-realiste-et-pessimiste-grand-peintre-de-la-grimace-humaine-par-m.amadou-bal-ba-http/baa>. Accès: 09. 09. 2018.